

EN DEUX MOTS

Une tempête fait échouer sur les côtes d'Illyrie, en deux points séparés, des jumeaux orphelins : Viola et son frère Sébastien. Travestie en homme, Viola entre au service du duc régnant, Orsino, dont elle tombe amoureuse sans pouvoir le lui dire. Orsino la charge de transmettre un message d'amour à sa voisine, la comtesse Olivia. Patatras ! La comtesse se laisse abuser par la mise masculine de Viola et en tombe illico amoureuse... Tout se complique jusqu'à ce que Sébastien, sauvé des eaux, surgisse pour dénouer cet imbroglio. Happy end : si Olivia a prévu d'épouser Sébastien, le duc, lui aussi est tombé amoureux... de Viola.

DISTRIBUTION

TEXTE William Shakespeare,

TRADUCTION Marie-Paule Ramo

MISE EN SCÈNE Dan Jemmett

JEU Valérie Crouzet (**Olivia**)

Delphine Cogniard (**Viola et Sébastien**)

En alternance Geoffrey Carey / Vincent Berger / Marc Prin (**Feste**)

Antonio Gil Martinez (**Orsino, Malvolio**)

En alternance Vincent Berger / Marc Prin (**Toby Belch et Sir Andrew Aguecheek**)

SCÉNOGRAPHIE Dan Jemmett et Denis Tisseraud

COSTUMES Sylvie Martin-Hyszka

ECLAIRAGE Arnaud Jung

REGIE GENERALE Denis Tisseraud

DUREE

2H

MENTIONS OBLIGATOIRES

PRODUCTION DELEGUEE : EAT A CROCODILE

COPRODUCTION EAT A CROCODILE, THÉÂTRE DE CAROUGE-ATELIER DE GENÈVE, CDN NICE CÔTE D'AZUR, MAISON DES ARTS THONON-EVIAN

PREMIERE CREATION EN 2001 AU THEATRE VIDY-LAUSANNE E.T.E. EN COPRODUCTION AVEC LE THEATRE DE LA VILLE-PARIS ET SARL SUR UN PLATEAU-PHILIPPE STURBELLE.

DAN JEMMETT EST ARTISTE ASSOCIE A LA MAISON DES ARTS THONON-EVIAN.

SYNOPSIS

Sébastien et sa sœur jumelle Viola, son parfait sosie, font naufrage sur les côtes de l'Illyrie. Alors que Sébastien disparaît dans la catastrophe, Viola est sauvée par un des capitaines du navire. Elle décide de se rendre chez le Duc d'Illyrie, et, pour éviter les mauvaises rencontres, elle se déguise en garçon et prend le nom de Césario. Arrivée chez le duc, Orsino, elle lui propose ses services de page, et le duc, charmé par sa prestance et son esprit, l'attache à sa suite. Viola/Césario devient vite le confident d'Orsino, qui lui confie son amour malheureux pour la comtesse Olivia. Viola s'éprend du duc. C'est alors que ce dernier l'envoie en tant que page plaider sa cause auprès de la comtesse. Césario/Viola joue le jeu malgré les réticences que lui inspire la situation. De manière inattendue, Olivia tombe amoureuse du « page » que Viola est censée être, et dès le lendemain, elle lui déclare son amour. Viola s'enfuit. Son frère Sébastien, finalement réchappé du naufrage avec l'autre capitaine Antonio, arrive chez la comtesse. Olivia, abusée par la ressemblance, confond Sébastien et Césario, courtise le jeune homme, et finit par le persuader de l'épouser. Le duc, toujours aussi épris d'Olivia, la trouve promise à un jeune homme qu'il croit être son page et crie à la trahison. Mais tout s'éclaire avec les retrouvailles de Viola et Sébastien. Le duc comprend qu'en définitive, s'il a perdu Olivia, il a gagné Viola, sur laquelle il reporte son amour, et il l'épouse quelque heures après le mariage d'Olivia et Sébastien.

Dans cette pièce l'Illyrie est le territoire du délire amoureux. Pour Olivia, Viola est un garçon efféminé ; pour le duc elle est une fille garçonnière. L'androgynie shakespearien joue le garçon pour Olivia et la fille pour Orsino. Olivia et le duc sont simultanément amoureux de Césario/Viola, du garçon-fille. Le triangle amoureux lié aux métamorphoses du travestissement est en place, et ses protagonistes ne parviennent pas à se rejoindre dans cette spirale du désir. Même Sébastien n'échappe pas à l'ambiguïté. Le capitaine qui l'a sauvé, Antonio, est amoureux de lui, et semble reprendre sur un ton de farce le thème principal énoncé sur un mode lyrique par le trio central. Et n'oublions pas qu'il est le double, parce que jumeau et sosie, de Viola. Dans cette comédie des erreurs, très représentative de l'esprit de la Renaissance, il n'y a que le sexe des personnages qui est apparence, l'amour et le désir passent du garçon à la fille, et de la fille au garçon.

Pour compléter l'analyse, il faut considérer, de plus, qu'à l'époque de Shakespeare, les rôles de femmes, interdites de scène, étaient tenus par des garçons, dont les possibilités dramatiques et le registre vocal rendaient le jeu crédible. Et **LA NUIT DES ROIS** a été écrite pour un théâtre où les garçons jouent des rôles de jeunes filles. Un emboîtement supplémentaire existe donc, accessible à tous les spectateurs de l'époque : le déguisement est double, le garçon se déguise en fille qui se déguise en garçon. Et lorsque la comédie s'achève, le second titre de la pièce (**WHAT YOU WILL** = ce que vous voudrez) prend tout son sens : un garçon, ou une fille ?

CE QUE VOUS VOUDREZ, nous dit Shakespeare.

**NOTE D'INTENTION
DU METTEUR EN SCENE**



Quand on touche à une écriture, à une histoire et à des personnages comme ça, on en est affecté. Je ne peux pas l'expliquer ; Je ne ressens pas du tout l'angoisse que j'éprouvais en travaillant sur les autres objets. Il y a quelque chose avec cette pièce, le calme... Au cours des improvisations avec les acteurs, je trouve que je vais chaque fois vers quelque chose de doux, même les moments un peu plus troublants peuvent exister dans une atmosphère plus chaleureuse. Rien à voir avec les dernières pièces de Shakespeare. Là, il y a une grâce, une fête de la vie... ", propre à nous faire retomber en enfance.

Voilà toute l'histoire : Viola, ayant perdu son frère dans une tempête, prend son apparence. Malgré son costume masculin, elle trouble le roi. Le travestissement des sexes répond à l'espace indéterminé où se déroule *La Nuit des rois*, l'Illyrie, un royaume mystérieux comme un trésors. " La pièce m'a fait penser à mon enfance, aux vacances passées avec mon père. Il était acteur dans les années 50 et j'ai grandi dans une atmosphère de théâtre vieux style, ou plutôt de divertissement, juste avant que la télévision ne capte ce type de public. Il aimait beaucoup les numéros d'acteurs comme on fait dans le théâtre du samedi soir ou sur les plages, au bout des jetées, avec des marionnettes. L'Illyrie est devenue pour moi le théâtre, tout simplement. "

Le théâtre selon Dan Jemmett : intuitif et pas intellectuel, joueur plutôt que poseur. C'est-à-dire capable d'associer librement, du moment que le jeu prend en charge la logique des mutations en cours. Quand on le découvrit avec *Ubu*, spectacle créé en anglais et remonté en français, des ustensiles de cuisine manipulés par un acteur interprétaient avec brio une armée en déroute, un meurtrier crapuleux.... tandis que le couple *Ubu*, joué par deux acteurs, s'échinait dans un castelet. Dans *Shake*, les cinq comédiens foncent bille en tête, prennent en main les dix-sept personnages de la pièce. Des cabines de plage situent ce royaume en bord de mer, castelets de vacances où se trament les histoires, pendant que le Fou passe en revue sa collection de vinyles sur son tourne-disque : *Jeff Love and his orchestra*, *Mozart*, *Bach*, *Lou Reed*. "

Quand j'étais jeune, j'ai eu un tourne-disque des années 60 et une collection de disques. Elle était très bizarre et j'ai voulu lui rendre hommage ! Je suis allé aux Puces où j'ai racheté un tourne-disque et un lot de quarante disques, au hasard. J'ai dit qu'on allait trouver la musique parmi ces disques et c'est ce qu'on fait." *Shake*, en effet ".

Fabienne Arvers

TEXTE Traduire Shakespeare... Drôle de voyage ! Quand Dan Jemmett m'a proposé de traduire *La Nuit des Rois* pour Shake, j'ai accepté tout de suite, sans réfléchir, ravie et fière d'avoir à en découdre avec une de mes pièces préférées. Je suis partie avec mon baluchon de comédienne, et je suis allée à la rencontre de Sir Toby, de Viola, d'Orsino, de Sir Andrew, d'Olivia, de Feste, de Malvolio, de Sébastien, d'Antonio, de tous les autres...A la fin de la première journée, j'avais traduit dix lignes et là, j'ai pensé à ces histoires à la noix des types qui traversent l'Atlantique, tous seuls, sur des petites barques avec des voiles...

Pourtant, un homme de théâtre comme Shakespeare écrit vite, j'en suis sûre, il écrit pour dans quinze jours... oui, mais si l'écriture de théâtre est libre et impulsive, elle est aussi le fruit d'une très grande science des mots, le fruit du métier du poète... et je me suis rendue compte que moi, pour être fidèle à tout ça, j'allais y passer des mois.

Comment retrouver la modernité de la langue ? Conserver la poésie ? Le théâtre est toujours dans l'instant présent. Shakespeare parle la langue de son temps, celle des grands de ce monde, et celles des petites gens et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Il parle aussi la langue du théâtre qui est celle des personnages, de leurs émotions, de leurs passions et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Il parle la langue des poètes qui est celle du rythme et de la musique et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Bref, c'est à cette langue aux formes multiples qu'il faut se colleter. Traduire revient alors à essayer de répondre à toutes les langues du théâtre à la fois et parfois c'est tout simplement impossible, il faut choisir. S'éloigner du sens littéral pour être vraiment fidèle. Oser les jeux de mots. Comprendre quand la langue est triviale, traquer les doubles sens, les triples sens, les sous-entendus. Reconnaître ce qu'il peut y avoir de conatif ou de phatique dans le discours, autrement dit identifier les mots qui accompagnent le discours et donnent plus un éclairage sur l'état d'un personnage qu'ils ne "disent " quelque chose. Trouver la musicalité. Mettre tout cela en bouche.

Car c'est là quelque chose d'important. Le texte traduit doit être dit. Il doit être aussi fidèle que possible et un acteur doit pouvoir le jouer. Et là, c'est encore une petite cuisine instinctive, où le souffle et la fluidité de la phrase finiront par être au rendez-vous. Le texte doit être dit, et on doit y croire ; le comédien doit pouvoir apporter toute sa sensibilité, la phrase doit être un écrin pour ses émotions et pas une falaise à escarper et puis elle doit ouvrir son imagination, les images, les métaphores doivent parler à son cœur...

En somme, je croyais avoir à traduire et je me suis trouvée à partir pour un voyage au long cours au pays du théâtre, dans ce pays magique, en Illyrie, dans mon tout petit bureau... avec derrière moi, le fantôme bienveillant du grand Will.

Marie-Paule Ramo

METTEUR EN SCÈNE

DAN JEMMETT

Dan Jemmett est né à Londres le 2 février 1967.

Il a étudié la littérature et le théâtre à l'Université de Londres.

Après l'université, il crée sa propre version de **Punch and Judy**, et part en tournée avec le "Norwich Puppet Theatre" où il manipule une immense marionnette à tiges d'éléphant. Comme comédien, Dan Jemmett joue des textes de Heiner Müller, Brecht, Howard Brenton, Marlowe et Shakespeare.

Il est le co-fondateur de la troupe expérimentale Primitive Science à Londres pour laquelle il adapte et joue des textes de Kafka et Borgès. Il réalise la mise en scène de *Get Back in the Box*, d'après un conte d'Edgar Allen Poe à Roundhouse à Londres ; *Le Médecin malgré lui* de Gounod avec des étudiants du Conservatoire de Toulouse ; *Dr Faustus* de Marlowe (stage) au Théâtre Vidy Lausanne ; *La Flûte enchantée* de Mozart dirigée par Ton Koopman pour le Nationale Reisopera en Hollande ; *Ubu* d'après *Ubu Roi* de Jarry au Young Vic Theatre à Londres. Reprise en français à Paris et en tournée en France en 2000/01 ; *Presque Hamlet* d'après *Hamlet* de Shakespeare avec Gilles Privat. Créé au Théâtre Vidy Lausanne et en tournée en France en 2000/01 et 2001/02 ; *Dr Faustus* de Marlowe avec les élèves de l'Institut de la Marionnette de Charleville-Mézières ; *Shake* d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare. Création novembre 2001 au Théâtre Vidy-Lausanne puis en tournée en France en 2001/02. Pour laquelle il reçoit en 2002 le Prix de la révélation théâtrale de l'année du Syndicat de la critique.

2003 : *Dog Face* d'après *The Changeling* de Thomas Middleton, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre des Abbesses

2003 : *L'Amour des trois oranges* de Carlo Gozzi, Théâtre 71, Théâtre de Sartrouville, tournée en France

2004 : *L'Occasion fa il ladro* de Gioachino Rossini, Théâtre de Sartrouville

2004 : *Femmes, gare aux femmes* de Thomas Middleton, Théâtre des Abbesses, Théâtre Vidy-Lausanne

2005 : *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge de Johnny Brown, Théâtre des Abbesses

2006 : *The Little Match Girl* d'après le conte de Christian Andersen, *La Petite Fille aux allumettes*, créé en collaboration avec le groupe anglais Tiger Lillies au festival de Syracuse, Théâtre des Abbesses

2006 : *Le Musée du désir* de John Berger

2007 : *L'Ormindo* de Francesco Cavalli et Giovanni Faustini, Théâtre Silvia Monfort

2007 : *Les Précieuses ridicules* de Molière, Comédie-Française Théâtre du Vieux-Colombier

2009 : *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, Comédie-Française Salle Richelieu

2010 : *Béatrice et Bénédicte* d'Hector Berlioz, Théâtre national de l'Opéra-Comique

2010 : *Le Donneur de bain* de Dorine Hollier, Théâtre Marigny

2010 : *La Comédie des erreurs* de William Shakespeare, Théâtre Vidy-Lausanne, 2011 : Théâtre des Bouffes du Nord

2011 : *Ubu enchaîné* d'Alfred Jarry, Le PhéniX, tournée
2012 : *Les Trois Richard* d'après *Richard III* de William Shakespeare, Printemps des Comédiens, tournée
2012 : *La Tempête* de William Shakespeare, Teatr Polski, Varsovie
2013 : *El Café* de Rainer Werner Fassbinder, Teatro de la Abadía, Madrid
2013 : *The collected works of Billy the Kid* de Michael Ondaatje, Théâtre des Bouffes du Nord
2013 : *La Tragédie d'Hamlet* de William Shakespeare, Comédie-Française Salle Richelieu

EXTRAIT DE PRESSE

TELERAMA - 23 FEVRIER 2002

La folie du roi Bill

Pourquoi est-il si difficile de monter en France les comédies de Shakespeare ? Dès qu'ils s'y risquent, les meilleurs d'entre nos metteurs en scène hexagonaux se cassent les dents, en appesantissant l'intrigue, en outrant à l'excès l'ambiguïté du propos. Comme si on ne savait ici montrer la troublante légèreté, l'allègre férocité de ces histoires d'amour, ou de non-amour, où les sexes si souvent se travestissent, où les désirs sont à vif, où les corps parlent plus vrai que les coeurs. Où il n'existe plus guère enfin de mesure, de repère psychologique ; où il faut juste s'abandonner à la folie des êtres. Et des acteurs. Encore cette confiance dans le jeu nécessite-t-elle un grand entraînement, une grande souplesse et mobilité des interprètes. Dans ces comédies flirtant gaiement avec le grotesque, la farce, le merveilleux, et une certaine cruauté aussi, ils doivent être rompus à tous les styles, passer du grave au frivole avec alacrité. Or, cette plasticité-là n'est pas facile à acquérir. Et si les acteurs anglais ont la réputation d'être les meilleurs du monde, c'est justement à leur auteur fétiche qu'ils la doivent, à ce Shakespeare qu'ils lisent et travaillent dès le premier apprentissage, à cet élisabéthain qui se moque des étiquettes dramaturgiques, mêle subtilement dans chaque pièce le tragique au comique, et oblige du coup ses comédiens à passer rondement de l'un à l'autre. Longtemps dressés à « l'unité » d'action, de temps et de lieu de notre rigide théâtre classique, figés dans ces règles-là, les acteurs français n'ont pas d'emblée pareille liberté de pensée, de ton. Leurs compatriotes metteurs en scène non plus. Il faut bien du travail pour acquérir cette fluidité. De la modestie aussi. L'Anglais Dan Jemmett a sans doute beaucoup travaillé et sait être modeste. En une délirante petite heure trente, il a adapté avec un humour ravageur et une très kitsch excentricité l'une des plus complexes comédies du maître : *La Nuit des rois*. Sur la scène, cinq cabines de plage ; ou Cinq minilogues de théâtre ? Cinq comédiens particulièrement allumés en sortent peu à peu : ils joueront à eux seuls les dix-sept personnages de cette loufoque histoire de deuils, de pertes, de travestissements, de sexe et de passion. Ici un fou plutôt élégant raconte avec nonchalance des histoires absurdes au son d'un pick-up des années 60 (Geoffrey Carey) ; un seigneur latino à l'huileuse banane de rocker twisté comme un dément (Antonio Gil Martinez) ; un vieil ogre alcoolé et ventriloque monte des coups foireux avec sa marionnette (Hervé Pierre), une jeune première hystérique joue les veuves sexy (Julie-Anne Roth), une fausse ingénue sème la panique (Valérie Crouzet). Tous savoureux. Que reste-t-il de la pièce dans cet extravagant méli-mélo qui tient de la parade et du music-hall ? Rien. Et tout. Tout Shakespeare. Avec ses paradoxes, ses ambiguïtés, ses doutes, ses monstruosité ; sa poésie, sa

douloureuse philosophie aussi, son détachement, sa solitude... Pas étonnant que le metteur en scène ait eu envie d'intituler son spectacle **Shake**, diminutif de Shakespeare évidemment : n'a-t-il pas su rendre visible la quintessence même de l'auteur, sa rage et sa joie de vivre, ses cris et ses éclats de rire ? Car on rit ; beaucoup, tout au long de ces truculents numéros d'acteurs. Jamais décousus pour autant : **y règne un appétit d'être qui fait lien, malgré les faux-semblants, les mensonges, les illusions. Y règne un formidable bonheur de jouer, enfin, de caracoler en Shakespearie**, ce royaume au-delà du bien et du mal, où tout est possible, admissible. Dan Jemmett a l'art décapant, de faire théâtre de tout bois, de créer la fête à partir d'accessoires minables, de costumes ridicules, de diriger ses acteurs avec une gaieté qui les électrise et électrise en retour le public. **Le face-à-face acteurs-spectateurs en effet fonctionne à plein. Et l'échange; Au-delà des mots, du texte, du sens. Ailleurs, dans l'indicible du plaisir.**

Fabienne Pascaud

LES INROCKUPTIBLES - 19 FEVRIER 2002

L'Anglais Dan Jemmett métamorphose La Nuit des rois en un Shake inspiré, devenu un cabaret remuant et hilarant.

William, j'expire !

Pour cette version Groucho de **La Nuit des rois**, Dan Jemmett a choisi de suivre à la lettre le conseil prodigué par l'auteur dans le sous-titre, celui d'en faire *Ce que vous voudrez*. Résultat, une comédie hallucinante qui décrisperait les plus rétifs à l'humour british. Si vous avez raté le début, sachez que la jeune Viola est une Alice débarquée par une tempête sur une plage au pays du non-sens. Dans ce naufrage, elle a tout perdu, même son clone de frère, un jumeau qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Pour éviter les mauvaises rencontres et exorciser un patronyme qui pourrait lui attirer des ennuis, notre Viola se déguise en garçon, devenant donc son frère.

Pour tromper son ennui, elle entre au service d'un certain Orsino, duc de son état, qui joue les playboys de plage. Dégarni la nuit, ce latin lover d'opérette porte postiche gominé et veste d'Elvis le jour. Le bon prince en pince pour Olivia, une rousse incendiaire capable de faire pâlir de jalousie toutes les filles d'*Alerte à Malibu*. Intimidé par les arguments de la belle, Orsino missionne son nouveau page pour lui déclarer sa flamme. Dommage pour lui, celle-ci préférant l'acidité des fruits verts, s'éprend du jeune garçon qui, rappelez-vous, n'est qu'une fille. Tout pourrait être dit. Mais voilà, l'innocente Viola est déjà tombée sous le charme des *blue suede shoes* du glorieux Orsino. Avec un peu de tolérance, l'affaire de ce trio pourrait s'arranger encore. Sauf que Sir Toby, un marionnettiste alcoolique et ventriloque, n'a qu'une idée en tête: faire de Sir Andrew, son hystérique et inséparable pantin bavard, l'amant de l'irrésistible Olivia. La baudruche avinée conspire en coulisses pour son guignol, manipule l'idiot Malvolio, l'intendant d'Olivia à lunettes de taupe, en lui faisant croire que sa maîtresse le désire pour la vie. Pour surveiller cette bande de pitres qui s'embrouille à plaisir, il fallait un bouffon placide : un dénommé Feste, qui joue les Droopy méditatifs. Revenu de tout, il détend l'atmosphère avec son répertoire d'histoires de docteur et s'improvise DJ sur sa platine sixties entre les actes. **Shakespeare rutilé plus que jamais par ce**

traitement de choc. Avec Geoffrey Carey, Hervé Pierre, Antonio Gil Martinez, Julie-Anne Roth et Valérie Crouzet, chaque scène, transformée en numéro de music-hall, nous tire des larmes de rire et semble un crime parfait. Dan Jemmett ne se trompe jamais d'humour : seul un Anglais pouvait faire cela. Réjouissons-nous que le bougre soit venu sur le continent pour faire subir en français à Shakespeare ces derniers outrages.

Patrick Sourd

LE TEMPS - 10 NOVEMBRE 2001

THEATRE

Lausanne une merveille d'humour et d'émotion

Avec «Shake », cinq comédiens font rougir Shakespeare de bonheur

Avec ses lunettes à grosses montures de mathématicien en état de lévitation, sa distraction affichée sur le visage comme une marque de fabrique et ses 34 ans aux allures bohèmes, l'Anglais Dan Jemmett est un poète ambulancier. On l'imagine volontiers tracer sur l'ardoise de ses rêves et d'une craie lyrique des équations insensées. Par chance, cette tête chercheuse, mari d'Irina Brook, fille de Peter (elle montera début décembre *Roméo et Juliette*) est metteur en scène. Autant dire que ses équations sont d'abord poétiques et pataphysiques. Après avoir tranché ainsi dans la chair mélancolico-sanguine d'**Hamlet** en compagnie du comédien Gilles Privat (**Presque Hamlet** la saison passée à Vidy) il remixe avec un art certain du coq à l'âne **La Nuit des rois** du même Shakespeare. Cela s'appelle **Shake**) c'est joué au Théâtre de Vidy à Lausanne par cinq comédiens vertigineux et **c'est une merveille de théâtre qui donne envie d'y courir toujours**. Princesse de tabloïd. Un quintet pour **La Nuit des rois**. C'était a priori culotté. Cette histoire de naufrage, de jumeaux séparés (Sébastien et Viola) de duc Orsino follement épris de la belle comtesse Viola, bref, ce brouillage amoureux avec éclaircie miraculeuse en fin de parcours semblait nécessiter plus de bras et de têtes. Dan Jemmett, lui, a décidé d'alléger la comédie. Il a planté sous le chapiteau de Vidy cinq cabanons, qui sont autant de loges et de repaires de pirates pour des acteurs capables de toutes les rapines. Il y a Geoffrey Carey, simplement captivant en bouffon tombé de la lune, Valérie Crouzet, excellente en princesse de tabloïd, Antonio Gil Martinez, dont on ne dira rien sauf qu'il excelle dans la saute d'humeurs, Hervé Pierre impressionnant en viveur démoniaque et la jeune Julie-Anne Roth surtout, qui cumule les rôles de Viola et de Sébastien et qui donne le frisson lorsqu'elle jette ses grands yeux d'enfant dérouter sur l'assistance.

Ces cinq-là exultent dans l'art du patchwork, entre clownerie tragique, fièvre du samedi soir déclinée sur un pick-up d'une autre époque, excentricité à l'anglaise et multiple œillade à tous les amoureux de la scène. **Oui, ce Shake est d'abord une invitation permanente au jeu. C'est pour cette raison qu'on l'aime autant.**

Alexandre

Demidoff

GEOFFREY CAREY

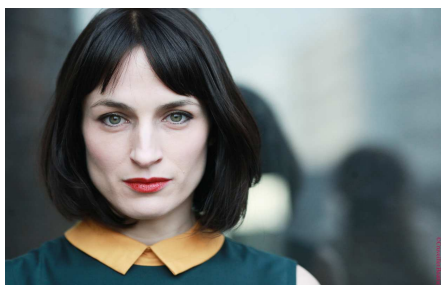
COMÉDIEN (FESTE EN ALTERNANCE AVEC V. BERGER ET M. PRIN)



Élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Au théâtre il travaille sous la direction de Roger Planchon, Claude Régy, Luc Bondy, Ludovic Lagarde, Bruno Meysat, Dan Jemmett, Robert Wilson, Mark Tompkins, Claudia Stavisky, Pascal Dusapin, Stanislas Nordey, Hubert Colas, Daniele Luchetti, Gilberte Tsai...

Il tourne au cinéma sous la direction de Wim Wenders, Robert Wilson, Luc Besson, Arnaud Desplechin, Maiwene Lebesco, Abdel Kechiche, Raoul Ruiz....

COMÉDIENNE DELPHINE COGNIARD (VIOLA ET SEBASTIEN)



Delphine Cogniard entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000 et y travaille avec Joël Jouanneau, Dominique Valadié, Alain Françon, Lukas Hemleb, Denis Podalydès.

A la sortie de l'école, elle retrouve Joël Jouanneau avec *Dickie d'après Richard III de William Shakespeare*.

Puis commence une fidèle collaboration avec Jacques Osinski qu'elle retrouve à l'occasion de plusieurs spectacles. *Dom Juan* de Molière, *Le songe* de Strinberg, *L'usine* de Magnus Dalhström, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Moche* de Marius Von Mayenburg, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *George Dandin* de Molière.

Elle travaille également avec Catherine Delattres (*La place royale* de Corneille), Patrick Pineau (*Les trois sœurs* de Tchekhov), Sylvie Orcier (*Le petit Chaperon rouge* de J.C Grumberg), Jean-Louis Martinelli (*Phèdre* de Racine) et dernièrement avec Cyril Teste (*Tête Haute* de Joël Jouanneau)

COMÉDIENNE VALERIE CROUZET (OLIVIA)



C'est d'abord avec Ryszard Cieslak du Théâtre laboratoire de Jerzy Grotowsky que Valérie Crouzet a commencé sa formation, puis elle a suivi les cours du Théâtre école du passage avec pour professeurs Niels Arestrup, Bruce Meyers, Anne Alvaro et Pierre Pradinas. Puis elle entre au Théâtre du Soleil, sous la direction d'Ariane Mnouchkine, où elle restera pour plusieurs spectacles.

Elle rencontre ensuite la Cie Achille Tonic, avec laquelle elle jouera dans «Cabaret Citrouille», sous chapiteau à Paris qui connaîtra un vif succès, et tout dernièrement «Les caméléons d'Achille» dont elle est co-auteure. Elle travaille aussi avec Christophe Rauck dans «Le cercle de craie caucasien», ainsi qu'avec Alejandro Jodorowsky dans «L'opéra panique». Elle joue dans «Shake» mise en scène de Dan Jemmett, création au Théâtre Vidy-Lausanne, qui recevra le prix de la critique et sera joué à deux reprises au Théâtre des Abbesses à Paris, et lors de deux tournées consécutives. Elle joue également dans «La bonne âme de Setchouan» de Bertolt Brecht (création au Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de Chaillot, et tournée), et «L'île des esclaves» de Marivaux, tous deux mis en scène par Irina Brook.

Elle rencontre Samuel Benchetrit qui la mettra en scène avec Jean-Louis Trintignant dans «Moins deux». Au cinéma, elle tourne tout dernièrement dans «Coluche, l'histoire d'un mec» d'Antoine de Caunes, «King Guillaume» de Pierre-François Martin-Laval, mais aussi avec Michèle Rosier, François Ozon, Jean-Pierre Sinapi ou Alejandro Jodorowsky.

COMÉDIEN VINCENT BERGER (TOBY BELCH ET SIR ANDREW AGUECHEEK EN ALTERNANCE AVEC MARC PRIN)



Il suit une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, il travaille sous la direction de Jacques Osinski dans «Dehors devant la porte» de Wolfgang Borchert, «Woyzeck» de Georg Büchner, «L'usine» de Magnus Dahlström, «Dom Juan» de Molière et «L'ombre de Mart» de Stig Dagerman, Irina Brook dans «Le songe d'une nuit d'été» de William Shakespeare, Dan Jemmett dans «Femmes gare aux femmes» de Thomas Middleton, Alain Bezu dans «L'illusion comique» de Corneille, «Le barbier de Séville» de Beaumarchais, «Jacques le fataliste» et «Le fils naturel» de Diderot,

«Britannicus» de Racine, «La nuit des rois» de William Shakespeare, «La prisonnière», spectacle musical de Beethoven avec un livret de Marcel Proust, Jacques Rebotier dans «Quelques nouvelles du facteur», Jean-Louis Martinelli dans «Germania III» de Heiner Müller, Jean-Yves Ruf dans «Savent-ils souffrir» et «Comme il vous plaira» de William Shakespeare, Adel Hakim dans «Les deux gentilshommes de Verone» de William Shakespeare, Serge Tranvouez dans «Gauche uppercut» de Joël Jouanneau, Catherine Delattre dans «Le véritable ami / Les amoureux» de Carlo Goldoni, Charles Tordjman dans «Bruits» de François Bon, Christophe Lemaître dans «Les noces du pape» d'Edward Bond. Au cinéma et à la télévision, il joue notamment dans «La jungle» de Mathieu Delaporte, «L'âge des possibles» de Pascale Ferran, «Culpabilité zéro» de Cédric Kahn et «La mort de Jeanne» de Daniel Jeannau. On le retrouve aussi dans un court métrage d'Arnauld Mercadier «Fruits et légumes».

Il est membre du collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes depuis 2008.

COMÉDIEN MARC PRIN (TOBY BELCH ET SIR ANDREW AGUECHEEK EN ALTERNANCE AVEC VINCENT BERGER)



Après une maîtrise d'Etudes Théâtrales à Paris III-Sorbonne Nouvelle, et différents stages notamment dirigés par Jean-Pierre Vincent, Dominique Pitoiset et Jean-Claude Fall, il suit les cours du Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lille - Ecole d' Art Dramatique LEDA dirigée par Yves Pignot. En tant que comédien, on a pu le voir dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mise en scène de J.L. Martin Barbaz - *Quatre-vingt Treize* de Victor Hugo, mise en scène de J.L. Martin Barbaz - *Le Cœur battant* de Serge Ganzl, mise en scène de Stéphane Verite - *Les Clowns* de Mario Gonzales - *La Farce enfantine de la tête du dragon* de Ramon del Valle Inclan, mise en scène de François Kergourlay - *Un Caprice* d'Alfred de Musset, mise en scène de Stéphane Verite - *Lancelot du lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène d'Olivier Besson - *Les P'tites Maisons*, récits de rêves L'Ombre des Ailes (Création collective) - *Othello* de Shakespeare, mise en scène Dominique Pitoiset - *L'Évènement* de Jean-Yves Picq, mise en scène de Monique Hervouët - *Un dîner à tout casser* L'Ombre des Ailes (Création collective) - *Dans ma cuisine, je t'attends* de Stéphanie Marchais mise en scène de Benoît Lahoz - *On va faire la cocotte* de Georges Feydeau, mise en scène de

Didier Barrer - *Les Trois Richard* d'après *Richard III*, mise en scène par Dan Jemmett.

Au cinéma, il joue dans *C'est la tangente que je préfère* de Charlotte Silvera - *K* de Alexandre Arcady - *Le Bossu* de Philippe de Broca - *La Taule* d'Alain Robak - *Les Insaisissables* de Christian Gion - *Le Dîner* de Frédéric Krivine - *Electroménager* de Sylvain Monod - *Chaos* de Coline Serreau - *La Lettre au père Noël*, court métrage d'Hélène Foubert - *Clara et moi* d'Arnaud Viard- *La Chambre des morts* d'Alfred Lot - *Demain dès l'Aube* de Denis Dercourt. Il joue également pour la télévision. Il réalise de nombreux travaux d'ateliers en liaison avec l'Apostrophe, Scène Nationale du Val d'Oise, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Théâtre Nanterre-Amandiers. Il coréalise films et créations avec la Compagnie l'Ombre des Ailes : *Les Petites Maisons*, *Un dîner à tout casser*, *L'Onirocritie*, *La Prolifération des germes ...* dans le cadre de Paris Quartier d'été, du festival in d'Aurillac, du festival « camping sauvage » aux halles de Schaerbeek (Bruxelles)...

COMÉDIEN **ANTONIO GIL MARTINEZ (ORSINO ET MALVOLIO)**



Au théâtre en France, Angleterre et Espagne, Antonio Gil Martinez a joué dans les Fragments de Peter Brook, tournée mondiale, El Burlador de Sevilla (Don Juan) de Dan Jemmet à Madrid, Yerma de Helena Kowt Howsen à Arcola Theatre London, à La bonne âme de Tschouan de Luis Blatt au Centro Dramatico Nacional. **A Cindarella** de Dan Jemmet au Lyric Theatre London, à Berlioz : the chemistry of dreams de Simon McBurney, **The Noise of time** de Simon McBurney à Lincoln Centre, Le triomphe de l'amour de James Mc Donald à Almeida Theatre London, Noces de sang d'Omar Porras etc.

Nombreux sont rôles au cinéma et à la télévision : The way de Emilio Estevez, Chicas de Yasmina Réza, La Mula de Michael Redford, El pan nuestro de Aitor Merino, Daylight robbery de Paris Leonti, Inkheart de Ian Softley, Le marchand de Venise de Michael Radford, Not Waiving de Jane Rogoyzka, Chocolat de Lasse Hallström, Lluvia en los zapatos de Maria Ripoll, The man who killed Don Quixote de Terry Gilliam.